

LE RONDEUR



Il faut être au paradis pour contempler
les saints. -----

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois . . . » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : L'âne de Buridan (Nihil). — Dicta et Acta (Mourzouk). — Œuvre de la vieille Garde (Babylas). — Flamingomanie (Punch). — A coups de fronde. — Feuilleton : Les aventures d'Anatole Troussemint (Clapette).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

L'ANE DE BURIDAN.

On connaît l'histoire de l'âne de Buridan, cet animal singulier qui, se trouvant à distance égale de deux bottes de foin, mourut de faim avant d'avoir pu se décider à manger l'une ou l'autre de ces bottes.

Le ministère — ou plutôt M. Frère-Orban — a certaine ressemblance avec le célèbre Aliboron. La réforme électorale est dans les vœux du pays. La droite présente un projet de réforme; l'extrême gauche en a un tout prêt. Le ministère — qui serait disposé à admettre le projet Malou, basé sur le sens — n'ose l'accepter de crainte de voir la réforme tourner au profit des catholiques; le projet de l'extrême gauche lui cause une peur atroce, parce qu'il mettrait fin au sot régime censitaire — lequel est seul capable de donner à nos doctrinaires le Pouvoir et, par suite, le moyen de caser dans les ministères et ailleurs tous les fils à papa. Le ministère hésite; on comprend cela. Mais le temps presse et il est évident que si M. Frère ne donne pas bientôt une solution à la question, il sera renversé. Que faire? dit le grand Frère. En attendant qu'une réponse lui vienne du ciel, le pauvre homme ne fait rien et le doctrinarisme s'émiette comme le piédestal de Charlemagne.

Vienne une bonne poussée et tout l'édifice s'écroulera. Ce que, du reste, nous souhaitons de tout cœur, au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

NIHIL.

Dicta et Acta.

Liège est le boulevard du libéralisme. Chacun sait ça. A notre avis, doctrinarisme serait bien plus exact. Mais passons. — Nous l'avons crié sur tous les toits. Nous l'avons montré — autrefois, et tout le monde le croit. Ainsi soit-il.

Mais il arrive un temps où la plus belle femme du monde vieillit et se parchemine. Adieu alors les conquêtes et les illusions! Cependant, elle ne se rend à la dure réalité que bien tard, et longtemps après que l'observateur sagace a remarqué le premier cheveu gris et la première ride. Il réprime son sourire quand il la voit étaler ses charmes fanés. Nous n'avons pas, nous, de raisons d'être aussi galants, et nous pouffons franchement, quand nous entendons, comme un compliment à une vieille coquette, répéter avec conviction que Liège est le boulevard du libéralisme.

Joli boulevard, ma foi, pour ne pas dire joli libéralisme! Jolis libéraux surtout que ces preux Liégeois! Ah! quand il s'agit d'aligner des phrases sonores, d'aller en don Quichotte pourfendeurs d'ennemis imaginaires, en guerre contre l'antique et solennel *Syllabus*; de proclamer bien haut leur attachement à la Constitution et aux immortels principes de 89; quel brio, mon Dieu, quelle éloquence!

Mais ne craignez rien: ce n'est que l'histoire éternelle des rats qui veulent attacher un grelot au cou du chat. — Dès qu'il est question de passer à l'exécution, tout ce beau zèle s'évanouit. Le *boulevard du libéralisme* prend des airs de rempart ébréché, de muraille de Chine. Les soldats, à la voix provoquante, imitent les gavroches de leur cité, qui bien loin, d'un adversaire, s'écrient: « Hé! vin ou pô chall, gamin de m...! » et se sauvent, au premier pas qu'il fait vers eux.

Des paroles, oui; des faits, brosse!

Tout ceci, à propos du concert organisé mercredi par la Société des Etudiants libéraux et le denier des écoles: Pas n'est besoin de jeter des fleurs sur le four. Il y avait une demi-salle, et une petite. Et cependant le programme était excellemment composé, et devait allécher les plus friands. A qui la

faute? Certes, pas aux organisateurs qui avaient déployé la plus grande activité, et qui méritaient mieux; certes pas au manque de publicité. ---

A qui donc? Mais, comme je le disais tantôt, à cette apathie, à cette couardise, à cette ladrerie qui distinguent les *boulevardiers* du libéralisme. Ils savaient que ce concert avait lieu au profit d'œuvres qu'ils ont intérêt à soutenir; mais il eût fallu déboursier, il eût fallu faire dix pas et c'était trop pour eux. Si vous croyez, messieurs, que c'est en agissant ainsi que vous assurerez le triomphe du libéralisme; si vous croyez que c'est ainsi qu'il faut encourager les jeunes et leur souffler l'enthousiasme au cœur; si vous croyez que l'ennemi ne vaut pas la peine qu'on le combatte, vous avez bien fait.

Mais détrompez-vous, l'ennemi est là, qui veille, plus redoutable que jamais. Imitez-le, au lieu de faire de grandes phrases contre lui. Voyez-le: il paie de sa personne et de ses écus; il encourage les siens; et il réussit.

Allez, pour vous en convaincre, visiter la Fancy-Fair qu'il organise en ce moment, --- et à laquelle la *Meuse* fait de la réclame, --- et vous serez édifiés. Mais que dis-je, vous y avez été, du moins vos femmes et vos enfants. Je comprends alors que vous ne puissiez pas servir deux maîtres à la fois. --- Mais, en ce cas, que devient le fameux *boulevard du libéralisme*?

MOURZOUK.

AVIS.

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an, recevront ce qui a paru de notre feuilleton :

Les Aventures d'Anatole Troussemint

Œuvre de la Vieille-Garde.

Assemblée Générale du 20 Janvier 1882.

Je n'ai pu, dans le précédent numéro, donner le compte-rendu de la première as-

semblée de notre œuvre, et cela pour une raison grave. La direction du journal s'est trompée dans l'énoncé du motif, qui m'aurait empêché de le présenter à nos lecteurs. Il n'y a point eu d'enlèvement, et ce n'est pas à Cythère que je suis allé en voyage. La vérité est que je suis marié, et que ma femme vient de donner à la patrie son treizième enfant. On comprendra que, mari dévoué, père modèle, je n'ai pu, dans ces douloureuses circonstances, quitter le chevet de celle qui souffrait de mes œuvres, et on me donnera, j'espère, une large absolution.

Nous avons dit que l'immense quantité d'adhésions, qui arrivaient de toutes parts, faisaient prévoir une réussite complète. Nos prévisions se sont réalisées : c'est un grand et beau succès.

Dès 2 h 1/4 heures, le grand salon du Café Parisien, éclairé à giorno, commence à se remplir, et à trois heures moins quinze, toutes les places sont occupées. Le salon est bondé. On s'écrase littéralement. Sur la cheminée, la magnifique garniture de vieux Sèvres, est remplacée par trois messieurs qui, ne trouvant plus de siège, ont bravement pris position sur la tablette de marbre. Le tout Liège, ami des femmes et philanthrope, est là !

Les conversations sont des plus animées — on entend à chaque instant, dominant le bruit des voix, une fusée de rires qui éclate joyeusement ; ce sont nos demi-mondaines les plus en vue qui s'amuse fort avec quelques jeunes gens, qui font de folles dépenses d'esprit. On a eu soin de réserver, pour ces dames, les deux premiers rangs de fauteuils. J'y vois : la charmante Maria L..., aux cheveux dorés ; la riieuse Ad... C... ; V. W., qui semble rêveuse ; Loulou, toujours bon ton ; la respectable Kri... ; Marie J..., au corsage millionnaire ; Christ... qui étale son puissant clavier de quenottes. « *quærens quem devoret* ; » la blonde et syltite Marie C... et Gret... au sourire délicieux. Au second rang brillent : La Jeannette (pas celle du Pôle Nord) ; H. G... ; Jos... ; les sœurs B... ; Blanche, qu'un récent procès a mis en vedette ; Laet...

Autour de cet essaim de jolies femmes, caracole l'escadron de nos *clubmen* les plus distingués. Voilà d'abord tous les membres du comité provisoire qui sont radieux, et qui, entre deux traits d'esprit, pour se reposer, promènent leurs regards triomphants sur cette mer humaine dont les flots vivants ont été par eux, amenés en cette salle. Puis, ce sont : MM. Fr. K..., qui se dépense terriblement ; Maxime, ficelé en saucisson ; de K..., le bouton de rose à l'habit ; à côté se trouve la députation du Royal Sport Nautique de la Meuse, composée de MM. H. L..., d'une politesse si exquise, A. G... qui semble digérer un fin souper qu'il vient, sans doute, de partager avec l'une de ces dames ; Potiquet ; le vieux Mas..., absorbé dans la discussion d'un coup de piquet, avec son ami B. C. ; V. D... qui crie comme un capitaine à la manœuvre ; A. N... rutilant, qui s'éponge le soleil, tout en riant ; E. L... qui promet à la belle Christ... un panier de 25 ; et enfin H. W..., l'aviron fait homme.

Plus loin, les délégués du cercle équestre, dans leur élégant uniforme, ayant à leur tête, M. A. Faïence ; des membres du barreau : MM. L. Col... revêtus des insignes de l'ordre de Grégoire-le-Grand ; MM. K... et S... qui ont pu dérober quelques instants à

leur nombreuse clientèle (Conférences sur commande.)

Cà et là, nous apercevons encore MM. de N... ; de M... ; et L. M... ; le trio bien connu, dont la devise est : « Calotte et Péquet » ; l'honorable M. Marchandise, tout de blanc cravaté, qui, tout en ruminant, dévore des yeux le bataillon des Grâces : l'immense El..., l'homme du carré.

Parmi les autorités, je remarque M. le Gouverneur de la province, ayant à sa droite le président de la Commission des hospices ; M. V..., le gardien du sac communal ; M. Z... et M. Dew..., ancien conseiller communal. La jeunesse des écoles est largement représentée. Mais que de gosses, oh ! mon Dieu ! Dans le tas, je note le long J. D... et son intime O. R... *vulgo* Batiau, qui semblent raconter des choses très gaies à Nic... l'exotique.

La Presse est à son poste, seule, la *Gazette de Liège* n'a point envoyé de reporter. Je salue L... de T..., dont la moustache est plus crâne que jamais, les deux M..., le père et son fruit ; le petit A... le Sarcey liégeois ; H. P... à l'ondoyante chevelure, et Eug. V. D. M..., une des gloires de la littérature nationale.

SEANCE.

Au moment où 3 heures sonnent à la tour de St-Paul, la sonnette se fait entendre. La séance va s'ouvrir.

Au bureau prennent place MM. L. de Ratapail, président ; H. Apis, vice-président et Eugène, secrétaire ; derrière vont s'asseoir, en demi-cercle, MM. A. Noceur, C. Bonheur, J. Quisetain, A. Gribouille et J. Sigart.

Lentement le tumulte s'apaise, et le président se lève.

« Mesdames et Messieurs,

« Avant de commencer nos travaux, il est nécessaire de remplacer le comité provisoire qui s'est chargé de vous convoquer, par un comité définitif, qui soit nommé par vous. Nous avons lancé l'idée de l'Œuvre de la Vieille-Garde, et vous avons convié à la réaliser. Notre tâche est finie, à vous maintenant de choisir dans votre sein ceux que vous jugerez dignes d'être mis à la tête de l'entreprise. Vous avez répondu en masse à notre appel : merci mille fois ! » (*Applaudissements.*)

A peine M. de Ratapail a-t-il fini, que M. le gouverneur prend la parole.

« Messieurs,

ADÈLE C. — Et nous donc ! vous nous oubliez !

LE GOUVERNEUR. — « Pardón, mesdames ! je vous oubliais en effet. Une distraction que les mille soucis du pouvoir justifient amplement. Donc, Mesdames et Messieurs, je crois aller au-devant du vœu général, en proposant de désigner, par acclamation, *bas*, comme l'on disait en Grèce, pour remplir les fonctions de membres du comité définitif, tous ceux qui ont été les promoteurs de l'œuvre. Impossible de faire un meilleur choix ! Ils ont l'expérience requise et méritent notre confiance. Je propose que l'assemblée acclame le comité actuel, et lui confère, à l'unanimité la direction du mouvement philanthropique qu'il a provoqué. »

Ces paroles sont accueillies par un tonnerre d'applaudissements. L'immeuble est ébranlé jusque dans ses fondements. Heu-

reusement, Jules toujours prudent, a fait étayer le plancher. Quand l'ouragan s'est apaisé, M. de Ratapail se lève de rechef et dit : « Mesdames et Messieurs, vos acclamations nous touchent profondément ! Mes collègues et moi, nous vous remercions du fond du cœur. Soyez sûrs que nous ferons tout pour justifier votre confiance... Je m'assieds, car l'émotion m'empêche d'en dire davantage... Jules, un saison !

JULES. — Voilà, monsieur Louis !

M. DE N... — Garçons ! trois *vieux* !

UGÈNE. — Un mot s'il vous plaît, monsieur le président. Je demande formellement qu'il ne soit pas permis de consommer pendant la durée de la séance. Il est de toute impossibilité de faire circuler les garçons dans cette cohue. Au reste, je ne crois pas qu'il soit si pénible de rester une heure sans boire... Quand on est affligé d'une pareille soif, on voyage avec sa bouteille !..... (*Marques d'approbation.*)

DE N... — Du moment où ça contrarie l'honorable secrétaire, je renonce à consommer. (Bas à ses amis de M... et M...) Du diable ! si on nous repince ici.

UGÈNE. — Je ne suis nullement contrarié, monsieur, mais je parle dans l'intérêt général. La discussion ne saurait être sérieuse, si tout le monde se met à boire.

LE PRÉSIDENT. — Je partage l'avis d'Ugène, et si je me suis permis de demander un saison, c'est parce que j'étais vraiment à bout d'haleine.

JULES. — Moi, ça ne fait pas mon affaire !... On m'avait promis une recette magnifique, et...

DE K... — Que dit ce cafetier ?

JULES. — Cafetier !... Monsieur, vous êtes ici chez moi, et si vous n'êtes pas poli, je vous aurai bientôt flanqué à la porte, avec l'aide de ma femme ! (*Agitation.*)

LE PRÉSIDENT. — Je vous en prie, Messieurs, un peu de calme !... Comment voulez-vous arriver à un résultat quelconque, si avant d'entamer la discussion, on se dispute déjà... — Jules, rassure-toi, quand nous descendrons nous viderons tes tonneaux et tes bocaux !

UGÈNE. — (*bas*) Président ! Vous vous oubliez ! vous ne devez pas tutoyer ici le patron.

LE PRÉSIDENT. — Tu as raison, Ugène ! je n'y pensais pas.

JULES. — (*quittant la salle et fermant la porte avec fracas.*) Oui ! comète, la-dessus ! (*à sa femme.*) Nous sommes floués, ma chère ! Ils ne prendront pas une *cerise* !

MADAME. — C'est ta faute ! Je t'avais dit de ne pas les recevoir chez toi ! Un tas de poseurs et de rats qui n'ont pas le sou...

JULES. — Voyons ! ne te fâche pas !... tu pars toujours comme une soupe au lait !...

UN CLIENT DANS LE CAFÉ. — Une moule !

* * *

LE PRÉSIDENT. — Mesdames et Messieurs ! de nouveau, je vous invite au calme ! Nous voulons tous faire quelque chose de sérieux, n'est-ce pas ?

DE TOUTS CÔTÉS. — Oui ! oui !

LE PRÉSIDENT. — Eh bien ! ne perdons pas du temps. Je commence. Vous savez tous, quel est l'objet de cette réunion, pourquoi nous vous avons convoqués...

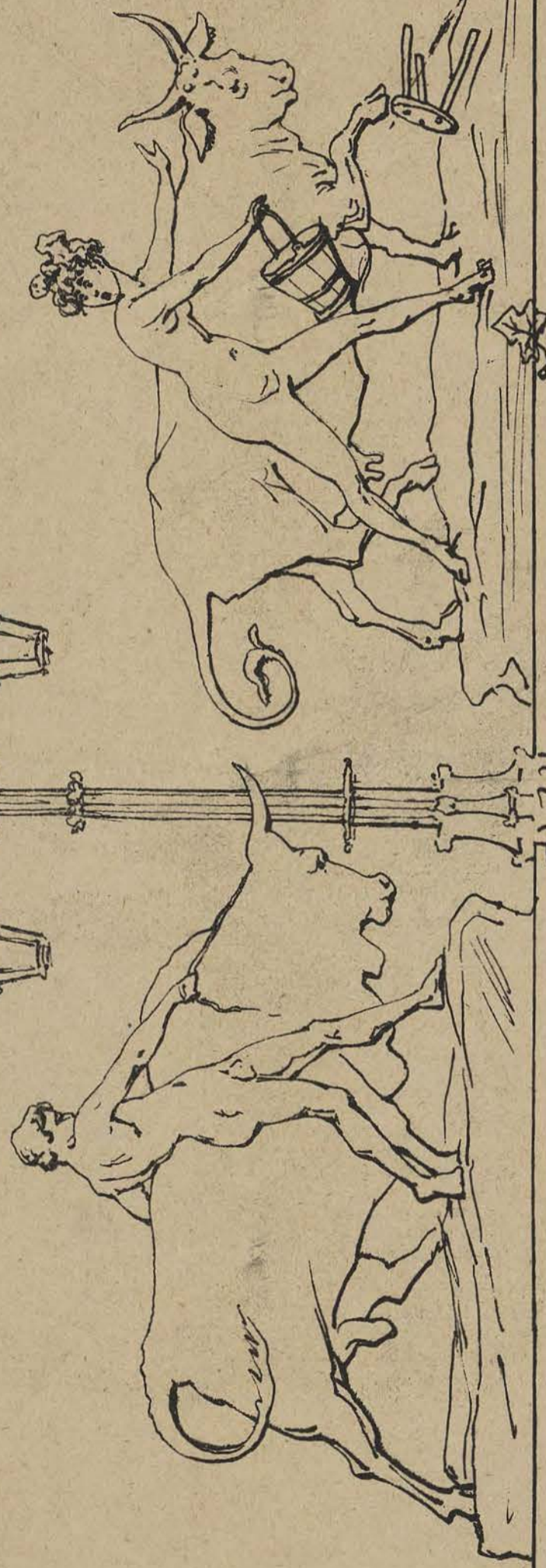
A. G... — Sacrebleu ! Il m'embête, le Ratapail, avec son discours ! Dis donc Ernest, j'ai mangé tantôt une becasse mer-

LE FORME ELECTORALE



L'ÂNE DE BRIDAN. Cray

SUR L'ILE DU COMMERCE - PAR BARNABE.



EN ROUTE POUR VIENNE
Bon voyage, Monsieur du Gorai!

LE NOUVEAU GROUPE
Commandé par la Ville au sculpteur
Mignon - d'après un croquis de l'auteur.

X

veilleuse, avec un certain bourgogne que je viens de découvrir...

E. L... --- Veinard! tu fais toujours des trouvailles! Et ce vin?..

A. G. --- Un 65 idéal! dépouillé! du bouquet! et du corps!

E. L... --- Oui! je connais ça: un bon corps!... (La conversation continue.)

LE PRÉSIDENT (suite). --- Il s'agit, comme vous l'a appris notre remarquable circulaire, d'une œuvre philanthropique par excellence, l'œuvre de la Vieille Garde.

V. D... --- Tu en es, mon vieux!

LE PRÉSIDENT. --- Monsieur D..., quand on a des choses si peu aimables à dire aux gens, on ne beugle pas comme vous le faites!

V. D... --- Pardon! mon cher Louis! C'est une simple plaisanterie. (Bas) est-il grincheux, cet animal-là!

Nic. --- Une fumisterie!

LE PRÉSIDENT. --- (bas). Gros malin, va! (Haut). Je n'hésite pas à déclarer que... que parmi toutes les bonnes œuvres que... l'inépuisable charité à fonder... depuis des siècles.

H. APIS. --- (A part). Ah ça! Il récite ma circulaire!

UN MONSIEUR A SON VOISIN. --- S'il vous plaît, Monsieur! Seriez-vous assez bon pour me dire quel est ce petit gros, avec une moustache noire, qui fait partie du comité, et qui est assis à la gauche de M. Noceur?

LE VOISIN. --- C'est M. J. Quisetain.

LE MONSIEUR. --- Tiens! Tiens! J'en ai souvent entendu parler!

Il est très-bien conservé, ma foi! Entre nous, serait-il vrai, pensez-vous, qu'il eût recours à ces tains artifices...

LE VOISIN. --- Je vous comprends! C'est difficile à savoir. On le dit, mais il y a tant de mauvaises langues.

LE MONSIEUR. --- Oh! ça! c'est bien vrai. Je vous remercie, Monsieur.

LE VOISIN. --- Il n'y a pas de quoi.

LE PRÉSIDENT (suite). --- Il en est peu qui soient plus dignes de la sympathie générale... et, chose étonnante..., nul, jusqu'à ce jour, n'a songé à... réaliser l'idée que nous avons lancée...

NOCEUR à J. QUISETAIN. --- Mon cher, je ne suis pas dans mon assiette. J'ai mangé à 9 heures une côtelette aux pommes, ce n'est pas mon heure habituelle et ça me reste là! N'as-tu jamais des embarras gastriques, toi?

J. QUISETAIN. --- Moi! jamais, mon cher! Mais aussi, je me soigne et ne fais pas, comme toi, des excès...

A. NOCEUR. --- Pour une excellente raison, c'est que tu as quinze ans de plus que moi!

J. QUISETAIN. --- C'est possible! en tout cas, je ne m'en aperçois guère. Ainsi, hier soir... (il lui parle à l'oreille).

A. NOCEUR. --- Blagueur, va!... C'est impossible!...

LE PRÉSIDENT (impatience). --- Messieurs, je vous prie de ne pas causer derrière moi! Ça me distrait!... Je ne suis pas accoutumé à parler en public et je perds le fil de mes idées!... Je disais donc que si nous menons à bonne fin cette entreprise, nous serons les derniers... non, les premiers, à soulager... une catégorie de misère qui...

J. D... --- Je demande la parole!

LE PRÉSIDENT. --- Allez! vous l'avez!

LE VOISIN DU GOUVERNEUR. --- Monsieur le Président, je ne sais si j'ai bien entendu, mais il me semble que vous venez de lancer à mon adresse, une insinuation désobligeante...

LE PRÉSIDENT. --- Qu'est-ce qu'il raconte celui-là?... (se reprenant vivement) Pardon, je ne comprends pas.

LE VOISIN DU GOUVERNEUR. --- N'avez-vous pas dit: allez-vous laver?... (Bruit, hilarité).

LE PRÉSIDENT. --- Vous faites erreur, Monsieur!... au reste, pourquoi vous aurais-je dit cela?... Votre interruption vient ici comme un cheveu dans la soupe!

J. D... --- Un cheveu de Ziane ou du Clou!...

BATHAU. --- Ne parlons pas des absents.

LE PRÉSIDENT. --- Messieurs, silence!...

Il est vraiment impossible de continuer, si vous persistez à interrompre à chaque instant. Que diable! nous ne sommes pas des enfants, et nous pouvons bien rester sérieux pendant quelques minutes!...

J. D... --- C'est absolument vrai. Voilà une heure et demie que nous sommes en séance, et nous n'avons encore rien fait!

JEANNETTE. --- Qu'est-ce que vous pourriez donc faire, vous?

J. D... --- Mademoiselle, j'ai donné assez de preuves de ma capacité pour n'avoir pas à relever votre sottise exclamation!... (Bruits divers.)

LE PRÉSIDENT. --- Je vous en supplie, Mesdames et Messieurs, finissons ces colloques, qui entravent d'une façon désolante la marche de la séance!... Si vous ne voulez pas montrer de la bonne volonté, je renonce à présider l'assemblée! (Protestation, applaudissements.) M. d..., vous avez la parole.

J. D... --- Merci. Je serai bref, car l'heure s'avance, et je pense que tous, nous ne serons pas fâchés d'aller rejoindre nos épouses, qui depuis longtemps déjà, sont dans les bras de Morphée...

M. DEW... --- Que dit-il?... Ma femme dans les bras de...! Monsieur! il est indigne de jeter publiquement l'injure à d'honnêtes femmes qui sont au-dessus de tout soupçon! (Bruyante hilarité.)

LE CHOEUR DES DAMES. --- Les femmes du monde, des femmes honnêtes!... oh! la! la! la!

LE PRÉSIDENT. --- Silence! Mesdames! (à part) Quelle boutique! Je donnerais cent sous pour être au lit!

J. D... --- Vous avez entendu, Mesdames et Messieurs, ce que vient de dire l'honorable M. Dew... Je crois qu'après cela, il est indispensable de lever la séance. Évidemment, M. Dew... dormait, car il n'a qu'imparfaitement saisi la queue de ma phrase! Il est trop familiarisé avec les figures du beau langage, lui, un assidu de conseil, pour ne pas savoir ce que signifie cette expression: être dans les bras de Morphée!

M. DEW... --- Parbleu! Je ne dormais pas d'ailleurs. Je causais avec Ziane qui veut établir un urinoir monumental sur la place des Guillemins, au milieu du square.

ZIANE. --- Pas du tout, Monsieur! Vous dormiez! Je n'aurais pas la stupidité d'arrêter un instant mon intelligence sur un projet aussi absurde que celui dont vous venez de parler.

CLAPETTE. --- Oh! vous en avez fait bien d'autres! Et les perches?

ZIANE. --- Sacré tonnerre! il est ici, celui-là! Il ne me laissera donc jamais en repos!

LE PRÉSIDENT. --- N. de D... Cette fois, c'est trop fort. Voulez-vous vous taire, ou je vous plante là! Personne n'a la parole! Il faut en finir. Je crois qu'il est inutile de prolonger cette séance. Tout le monde est

fatigué, et il n'est plus possible de faire une besogne convenable. Vous serez informés par la voie des journaux, de la date de la prochaine réunion, qui j'espère, sera... (Mouvement général de départ, bruit, cris.)

MARIA L... (se retournant). --- Aie! allons donc Monsieur Léon! vous me pincez!

LE C¹^{er} LÉON. --- Tais-toi, belle enfant!

C'est si bon, lorsque dans les foies On pose la main sur des boules!...

A. GRIBOUILLE à J. SIGART. --- Tudieu! que je me suis donc em... bété!

J. SIGART... --- Et moi! j'en ai plein le dos, de leur Comité. Et toi Maxime?

MAXIME. --- Oh! moi! je me suis très bien amusé. J'ai causé avec Marchandise qui m'a donné des renseignements précieux!...

BABYLAS.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'insertion de plusieurs articles — entr'autres le compte-rendu d'une séance du conseil communal.

Flamingnomanie.

Les journaux annonçaient les jours derniers que, vu la douceur de la température, on avait déjà vu des hannetons cette année. Nous le croyons sans peine, car il doit y en avoir qui se sont logés sous le crâne, plus ou moins dénudé, des hauts personnages auxquels sont confiés les intérêts de l'enseignement.

Aussi n'ont-ils rien trouvé de mieux, dans leur cervelle détraquée, que de vouloir imposer le flamand à toutes les jeunes filles qui se destinent à l'enseignement.

Ni hommes ni femmes, tous flamands! Il est vrai que cette langue est si mélodieuse et a produit de si grands hommes, ne fût-ce que les De Laet et les Coremans.

Pour une idée lumineuse et je propose de souscrire pour ériger une statue à son auteur. Je m'inscris pour un sou, je me trompe, pour *ein stuypen!* puisqu'il faut parler flamand.

Comme c'est mélodieux hein?

Et dire que nos gentilles institutrices seront peut-être un jour forcées de murmurer ce doux mot: Je t'aime dans cette langue de Huron!

Seulement l'inventeur de cette mesure admirable a oublié une chose, c'est que si une partie de la Belgique est occupée par la race saxonne à laquelle notre grand homme appartient sans doute, la plus grande partie est peuplée par la race latine, c'est la plus éclairée et cette race assez têtue ne se soumettra jamais aux inventions biscornues des flamangants.

Le plus grand grief de Guillaume I^{er} de Hollande, auprès des populations wallonnes, a été de vouloir leur imposer la langue hollandaise, qui du moins, elle, était une langue. Que celui qui a soufflé cette malheureuse idée à M. Van Humbéek, qui a trop d'intelligence pour l'avoir trouvée seul, que celui-là réfléchisse à cela, et pèse les conséquences de cette inspiration qui ne doit avoir jailli de sa tête qu'éveillée par le bourdonnement de quelque gros hanneton hâtif et... intempestif.

PUNCH.

A Coups de Fronde.

Adorable ! *la Meuse*.

On a vu plus haut que les hommes dévoués qui ont organisé un concert au profit du Denier des Ecoles, ont été abandonnés à eux-mêmes par tous les libéraux qui ont du foin dans leurs bottes.

La Meuse a compris qu'il fallait une compensation au libéralisme et elle a bravement publié l'article qu'on va lire :

— Nous avons annoncé *la Fancy-Fair* organisée à Bruxelles par les dames du monde aristocratique. A Liège, il s'en ouvrira une prochainement dans les salons de l'hôtel, de feu le baron de Goër, boulevard d'Avroy. Un certain nombre de dames et de demoiselles de l'élite de la société liégeoise s'occupent activement et avec dévouement de l'organisation de cette œuvre de charité. On annonce qu'il y aura des dons splendides et que *la Fancy-Fair* liégeoise sera aussi intéressante que fructueuse. Cette fois, c'est entièrement au profit d'institutions de bienfaisance... cléricales, il est vrai, qu'elle s'organise, mais qu'importe, il y a des pauvres dans tous les partis et on est toujours heureux de constater qu'il y a de bonnes et généreuses personnes qui travaillent au soulagement des misères et des souffrances.

Il a raison, l'organe des petites dames et des concierges.

Il est vrai que *la Fancy-Fair* est une œuvre cléricale ; il est vrai également que jamais les cléricaux ne donneront un franc — fût-il du pape — pour une œuvre libérale. Mais, d'autre part, il faut reconnaître que les organisatrices de *la Fancy-Fair* sont des dames de la « société liégeoise », qu'elles invitent à leurs soirées le plus beau des Léon et — surtout — qu'elles sont abonnées à *la Meuse* ; on comprend qu'il n'y a pas à hésiter. D'ailleurs l'exemple vient de haut.

L'épouse légitime d'un sénateur libéral figurant au nombre des « dames vendeuses », un journaliste libéral dont la fille fait le plus bel ornement du Sacré-Cœur, peut bien battre la caisse pour les catholiques.

Théâtre Royal

La Mascotte obtient un immense succès au Théâtre Royal. Nous en reparlerons.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Direction RUTH.

Bur. 6 h. — Rid. 6 1/2 h.

Dimanche 3 février 1882.

Représentation des *Price*, Trio grotesque et musical.

CASSE-MUSEAU, grand drame nouveau en 3 actes.

Intermède :

LE BOURREAU DES CRANES, vaudeville en 3 actes.

Ordre : 1. Casse-museau. — 2. Intermède. — 3. Bourreau.

Lundi 6 février 1882.

Représentation des *Price*, Trio grotesque et musical.

LA BOUQUETIÈRE DES INNOCENTS.

Judi 9, samedi 11 et dimanche 12 février 1882.

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE.

Prix des places pour ces représentations : Fauteuils 4 francs. Stalles 2 francs (en location 25 cent. en plus). Galeries et partours 1 franc.

Vendredi 10 février 1882.

Représentation extraordinaire donnée au bénéfice de M. Veuillet : MALHEUR AUX PAUVRES, grand drame en 5 actes d'Alexis Bouvier.

Grand concert avec le concours de M. Quirot, baryton du Théâtre lyrique de Paris.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

LES AVENTURES D'ANATOLE TROUSSEMINET Roman Inédit

II.

Ce qu'était Trouseminet. (Suite.)

Un ministre des plus plénipotentiaires, que l'on avait, un an auparavant, expédié dans un état de l'Afrique centrale, afin de procurer — au frais du gouvernement — des correspondances particulières à un journal officieux, s'ennuyait à mourir. La besogne faisait absolument défaut et un monde de colons peu policés et de zélous mal dégrossis ne constituait pas une société attrayante. Aussi le ministre, qui n'était pas un sot — bien que diplomate — se dit qu'il fallait éviter de mourir d'ennui, afin de conserver à son pays un serviteur fidèle ; sans plus hésiter, il écrivit à son gouvernement que les affaires, tous les jours plus nombreuses, rendaient indispensable la présence d'un secrétaire d'ambassade.

Le ministre — un joueur effréné — ajouta en post-scriptum qu'il n'était pas nécessaire que le secrétaire demandé eût inventé la poudre à canon ou les fusées volantes — pourvu qu'il possédât à fond le jeu de piquet, l'écarté et le baccarat.

En recevant la dépêche de son subordonné, le ministre des affaires étrangères — étrangères à la diplomatie, surtout — fit appeler dans son cabinet le député qui avait recommandé Trouseminet à la bienveillance gouvernementale.

— Qu'est ce que votre protégé ? dit-il.

— Un docteur en droit.

— Ah !... Pas bien fort, probablement ?

— Dame ! ce n'est pas précisément un Pic de la Mirandole. Je crois, cependant, que si l'occasion s'était présentée, il aurait pu sauver le capitole.

— Bon ! un oison. Cela fait assez bien mon affaire. Sait-il danser ?

— A ravir. Il s'était même acquis une brillante réputation dans le monde où l'on s'amuse, grâce à un certain cavalier seul de sa composition.

— C'est à ravir. Un secrétaire d'ambassade doit nécessairement savoir danser — sinon il ne serait d'aucune utilité. Le cavalier seul est peut être un peu risqué pour l'Europe, mais dans une république africaine, cela passera pour notre nationale. Dites lui seulement de ne l'exécuter que dans les grandes circonstances.

— Monsieur le ministre, vous êtes tout simplement admirable. Si les grands hommes politiques voulaient comme vous se donner la peine d'avoir de l'esprit, tous les journalistes n'auraient plus qu'à fermer boutique.

— Peuh ! dans l'intimité je ne manque pas de moyens. Mais en public, vous comprenez, je n'ose pas. Le jour où un homme politique se permet d'avoir de l'esprit, tous les imbéciles se tournent contre lui et la majorité lui échappe. On dit alors qu'il n'est pas sérieux et c'est un homme coulé.

— C'est donc pour conserver longtemps le pouvoir que vous avez choisi vos collaborateurs....

— Précisément, quand ils sont... sérieux de naissance, je suis plus tranquille. Je ne crains pas qu'ils aient de l'esprit mal à propos.

— Monsieur le ministre, Balzac lui-même,

ne connaissait pas comme vous le cœur humain.

— Vous me flattez... Un mot encore : votre protégé peut-il tailler proprement un petit bac ?

— Même un grand, Monsieur le ministre ! C'est un membre du sport nautique de Liège...

— Ah, ce renseignement me suffit. Vous pouvez annoncer à M. Trouseminet que sa nomination va paraître au *Moniteur*.

— Monsieur le ministre, je vous remercie mille fois....

— Comment donc, mon cher, tout à votre service....

A propos, qui donc racontait que vous aviez l'intention de voter cet amendement qu'un membre de l'extrême gauche va présenter — dans le but de m'être désagréable ?

Inutile de dire que je n'ai pas ajouté foi à cette calomnie. Cet excellent... Chose, me disais-je, qui sait toujours pourvoir compter sur moi lorsqu'il doit caser un de ses protégés, et qui connaît l'influence de ma famille dans son arrondissement, n'a garde de me contrecarrer. Je crois même avoir parié qu'on vous calomniait.

— Vous avez bien fait, Monsieur le ministre. Je ne vous cacherais pas cependant, qu'au premier abord, la proposition dont il s'agit figurant dans mon programme, je me croyais forcé... mais, réflexions faites, et m'inspirant sur de nobles exemples...

— Merci !

— Je me suis dit que les programmes, c'étaient...

— ... Comme les serments d'amour : on les oublie quand la belle a accordé ces dernières faveurs.

— Précisément.

— Décidément, mon cher, nous sommes faits pour nous entendre. Vous n'avez rien d'autre à me demander ?

— Je n'osais pas vous le dire, mais il y a Polydore Flutembois, le fils du grand musicien, qui m'est chaudement recommandé...

— Eh bien nous le nommerons inspecteur du chant dans les écoles de musique.

— Oui, mais je ne vous cacherais pas qu'il est un peu dur d'oreille.

— Qu'est-ce que cela fait ?

— Un appréciateur peu bienveillant pourrait même dire qu'il est tout à fait sourd.

— Eh bien, le bruit ne l'incommodera pas, voilà tout. La surdité est d'ailleurs une infirmité très bien portée, et cette nomination flattera la famille royale dont certain membre est également un peu...

— Alors, je puis ainsi annoncer sa nomination à Flutembois ?

— A Flutembois et à Trouseminet. C'est affaire faite.

— Mille remerciements.

— Tout à vous, mon cher député. Désolé de ne pouvoir faire davantage.

Huit jours après cet entretien, Trouseminet offrait à ses anciens compagnons un dîner d'adieu qui absorba la moitié de l'indemnité de voyage allouée au jeune attaché, lequel, n'ayant plus les moyens d'attendre un paquebot, fut forcé de s'embarquer au plus vite sur le mauvais navire marchand dont nous avons narré le naufrage.

III.

Le naufragé.

Il est temps, à présent, de revenir à notre héros que nous avons laissé seul, évanoui, en présence d'un groupe de requins.

(La suite au prochain n°.) CLAPETTE.

Liège. — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Etuve, 12.

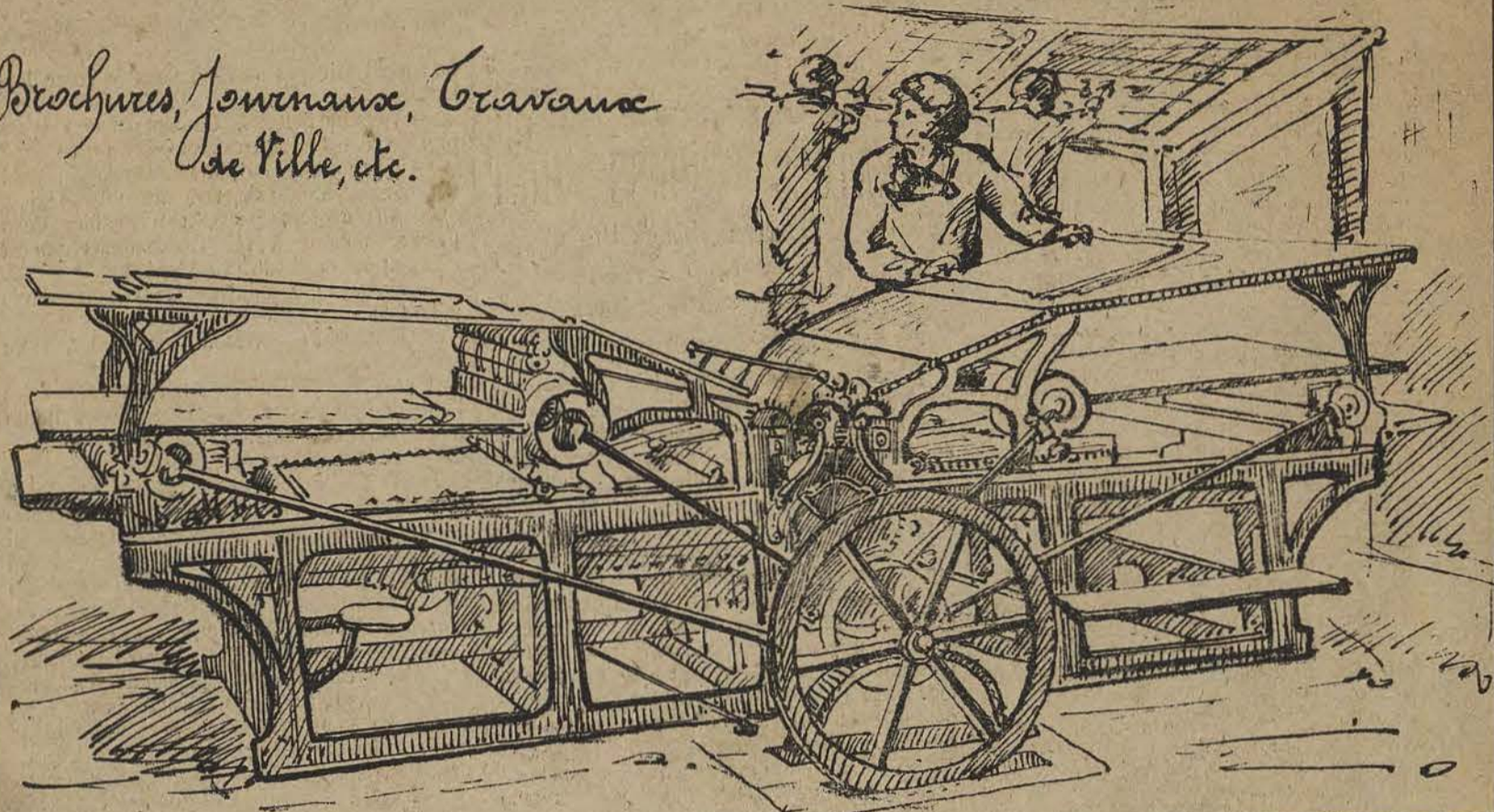
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Église, 12

Em. Pierre et Frère

Rue de l'Église, 12

Brochures, Journaux, Travaux
de Ville, etc.



IMPRIMERIE LITHOGRAPHIE CHROMOLITHOGRAPHIE

F. BORDT

1 RUE CHAPELLE DES CLERCS 1

Impressions Artistiques
et Commerciales en tous Genres.
Spécialité d'Étiquettes
de Luxe.

